



La Section Clinique de Nantes 2021-2022 :

Comment s'orienter dans la clinique... à partir des semblants

Séminaire théorique :

Lecture de J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), Seuil, 2006, texte établi par Jacques-Alain Miller.

Séance 3, janvier 2022 : Lecture du chapitre V, « L'écrit et la parole ».

L'écrit et la parole

Bernard Porcheret

Dans ce chapitre, Lacan poursuit son élaboration sur ce qu'est l'écrit. Il examine de manière nouvelle à ce moment de son séminaire la relation entre l'écrit et la parole. Quand on parle, on oublie deux dimensions, celle de l'écrit qui est contenu dans la parole elle-même, et celle du dire, qu'il développera l'année suivante, et dont il proposera en 1973, dans "L'Étourdit"¹, la formule suivante : « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend ».

Dans le chapitre III, que Jacques-Alain Miller a intitulé « Contre les linguistes », Lacan se servait du chinois pour approfondir sa rupture avec la linguistique, en mettant en avant la poétique contre celle-ci. Dans le chapitre IV, intitulé « L'écrit et la vérité », il reprenait la question de la parole et de la vérité. C'est dans le chapitre V, « L'écrit et la parole », qu'il distingue l'écrit de la parole, ce qui donne un accès à une instance de la lettre en tant que liée à la dimension du réel. Cette séance précède le chapitre VI, que Jacques-Alain Miller a intitulé « D'une fonction à ne pas écrire ». Suivra « Leçon sur *Lituraterre* », qui marque une étape décisive dans le développement par Lacan de ce qu'il entend par la fonction de la lettre.

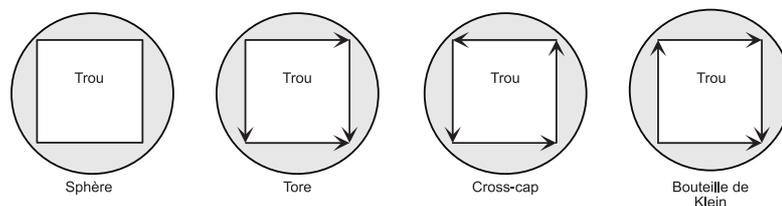
Lacan commence par écrire au tableau un mot, *l'achose*. Et c'est à partir de cet écrit qu'il va parler. Poser d'abord ce mot au tableau introduit bien ce que dans cette leçon il veut avancer. Souvenons-nous qu'à l'ouverture de ce séminaire, Lacan avait écrit sur ce même tableau *D'un discours qui ne serait pas du semblant*.

¹ Lacan J., « L'étourdit » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 449.

L'achose, l'écrit

« Suis-je, suis-je présent quand je vous parle ? Il faudrait que la chose à propos de quoi je m'adresse à vous fût là. Or, c'est assez de dire que la chose ne puisse s'écrire que l'achose, (...) ce qui veut dire qu'elle est absente là où elle tient sa place. Ou, plus exactement, que, une fois ôté, l'objet petit a qui tient cette place n'y laisse, à cette place, que l'acte sexuel tel que je l'accentue, c'est-à-dire la castration. »²

L'achose est absente là où elle tient sa place : cette absence creuse un trou, il y a un trou au niveau de l'achose. Rappelons que, pour Lacan, l'objet *a* est à la fois trou et bouchon de ce trou. Et souvenons-nous de la manière dont, dans le Séminaire XVI, il produit la topologie des objets *a* à partir de la notion de bord – de bord d'un trou :³

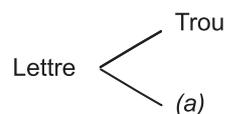


[Voir en annexe la construction de ces surfaces à partir d'un trou découpé dans une sphère]

Qu'est-ce qui vient occuper ce trou ? « On ne parle jamais que d'autre chose pour parler de l'achose. »⁴ La parole remplit la fonction de l'achose. Ce qui veut dire qu'elle dépasse toujours le parleur. Celui qui parle est toujours un parlé. Mais ceci, il faut le démontrer. « L'achose justement, ça ne se montre pas, ça se démontre. » « Nous l'appellerons l'écrit »⁵ – avec toute l'ambiguïté que cela peut représenter, précise-t-il.

Ceci va être explicité deux séances plus tard, dans celle consacrée à « Lituraterre⁶ ».

Éric Laurent, dans son texte « La lettre volée et le vol sur la lettre⁷ », se saisit du mathème de la fonction de la lettre que Jacques-Alain Miller a écrit dans son cours « L'expérience du réel dans la cure analytique⁸ » :



La lettre en tant qu'elle fait trou, et la lettre en temps qu'elle fait objet *a*. Qu'est-ce qui fait bord à la jouissance ? C'est la lettre en tant qu'elle se situe entre deux éléments qui ne sont pas de même nature ; d'un côté ce qui relève du semblant, mixte d'imaginaire et de symbolique ; de l'autre la jouissance.

² Lacan J., *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 77.

³ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), Seuil, 2006, texte établi par Jacques-Alain Miller, p. 249.

⁴ *D'un discours...*, p. 78.

⁵ *Op. cit.*, p. 79.

⁶ Lacan J., « Lituraterre » (1971), *Autres Écrits*, Seuil, 2001, p. 11 à 20.

⁷ Laurent É., « La lettre volée et le vol sur la lettre », *La Cause freudienne* n° 43, octobre 1999.

⁸ Miller J. A., « L'expérience du réel dans la cure analytique », Cours L'orientation lacanienne 98/99, inédit.

Éric Laurent poursuit : « Ce qui veut dire que le sujet, quand il ne peut pas être représenté, quand il n'est plus représenté dans l'Autre, quand l'Autre n'est plus ce lieu où il s'aliène, où il s'inscrit, mais devient le désert de l'Achose, alors, le sujet, à la place, s'accroche à ce qui est son point d'amarrage, l'objet *a*, et la lettre, nous dit Lacan, devient littorale : "[...] entre savoir et jouissance, il y a littoral qui ne vire au littéral qu'à ce que ce virage, vous puissiez le prendre le même à tout instant"⁹. *Littoral*, ça désigne le bord qui sépare la lettre, petit *a*, du savoir, en ramenant pour simplifier la paire (S1S2) à S2. »

Lacan remarque qu'il n'a pas abusé des écrits, qu'il a fallu qu'on les lui extraie, ceux qui sont rassemblés dans les *Écrits*. Mais aussi pendant dix ans, à Sainte-Anne, il en a usé d'une manière précise, qu'il veut indiquer. Pièce par pièce, morceau par morceau, il a construit des graphes, qui, comme tels, ne sont pas sans offrir une difficulté d'interprétation. « Avant d'avancer la direction d'une ligne, son croisement avec telle autre, l'indication de la petite lettre que je mettais à ce croisement, je parlais une demi-heure, trois quarts d'heure, pour justifier ce dont il s'agissait. » Il commente ce schéma¹⁰ :

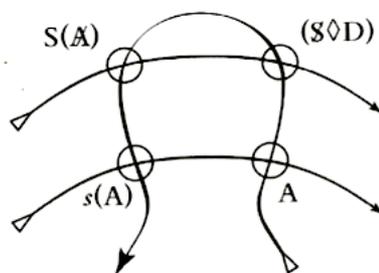


Schéma simplifié du graphe du désir

« [Pour] parler de l'achose, comme elle est là, (...) j'ai dû prendre pour appareil, ne disons rien de plus, le support de l'écrit, sous la forme du graphe. (...) Il y a des lettres ajoutées entre parenthèses, S barré, poinçon et le grand D de la demande, S barré poinçon grand D, et ici le grand S du signifiant, le Signifiant porteur, fonction du A barré, S(~~A~~). Si l'écriture ça peut servir à quelque chose, c'est justement en tant que c'est différent de la parole, de la parole qui peut s'appuyer sur. La parole ne se traduit pas S(~~A~~) par exemple. Seulement si elle s'appuie sur ça, ne serait-ce que sur cette forme, elle doit se souvenir que cette forme ne va pas sans qu'ici, l'autre ligne, recoupant la première, se marque à ces points d'intersection, s(A) et A lui-même ».¹¹

Quand on commence à l'interpréter, on ne peut pas ne pas se sentir sollicité de répondre à l'exigence de ce qu'elle commande. En effet tout dépend du sens qu'on donne au grand A. C'est pourquoi Lacan en propose un dans l'écrit où le graphe est inséré.¹² « Et alors, les sens qui s'imposent pour tous les autres ne sont pas libres d'un grand écart ».¹³

Ce graphe représente une topologie. Or il n'y a pas de topologie sans écriture.

⁹ Lacan J. « *Lituraterre* », *Autres Écrits*, op.cit., p.

¹⁰ *D'un discours...*, p. 81.

¹¹ *Op. cit.*, pp. 81-82.

¹² Lacan J., « *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient* », *Écrits*, Seuil, 1966, p. 806.

¹³ *Op. cit.*, pp. 81

Pour Lacan, qu'il n'y ait pas de métalangage, ça saute aux yeux. Pour faire passer une démonstration mathématique, qui est un écrit, on est forcé de discourir dessus. C'est ce que les mathématiciens eux-mêmes, quand ils exposent une théorie logique, appellent le discours, au sens de discours commun, ordinaire. On parle à partir de ce qui est écrit.

« Il n'y a pas de métalangage, en ce sens où on ne parle jamais qu'à partir de l'écriture ».¹⁴

Le moment scientifique se caractérise par un certain nombre de coordonnées écrites. Une lettre toute simple, c'est le comble de l'écrit. Un triangle aussi bien. La formule de la gravitation de Newton est un pur écrit. L'écrit, c'est donc quelque chose dont on peut parler.

La répercussion de l'écrit sur la parole

On a vu que l'écriture est posée comme séparée de la *phoné*. Mais l'une précède-t-elle l'autre ? Lacan a longtemps pensé que le langage était premier. On dit classiquement : au commencement est la parole, mais la parole il y a bien des chances qu'elle ait fait des choses qui partent de l'écriture. Dans ce séminaire, le mouvement s'inverse : si la parole est venue avant l'écriture, une fois que l'écriture est apparue, l'écrit se répercute sur la parole¹⁵.

Ainsi, qu'il n'y ait pas de rapport sexuel, au sens de l'écrire, c'est quelque chose qui se répercute sur la parole. « Le rapport sexuel, c'est la parole elle-même ».¹⁶

« Ça ne peut s'écrire sans faire entrer en fonction quelque chose d'un peu drôle, parce que justement on ne sait rien de son sexe, à savoir ce qui s'appelle le phallus ».¹⁷

Pour expliciter ce que Lacan déploie ici, je fais ici référence à la conférence de Jacques-Alain Miller, « Clinique ironique »¹⁸ : Il y dit que le signifiant irrealise le monde : il n'y a pas de corrélation biunivoque du mot et de la chose, le mot ne représente pas la chose, le mot s'articule au mot. La parole a donc effet de fiction, et le délire est universel, du fait que les hommes parlent et qu'il y a pour eux le langage. La référence est vide, il y a absence. En termes freudien le pénis de la mère n'existe pas. En termes lacaniens, il n'y a pas de rapport sexuel. Ce qui s'écrit (- φ).

En revanche il y a une autre référence, positive celle-là, l'objet *a* qui est produit par la chaîne signifiante. Il répond au manque à être. Il a une consistance logique, c'est-à-dire qu'il prend consistance quand on parle. Dans le fantasme, l'objet *a* tient la place du réel, mais cette élaboration symbolique du réel est un voile. C'est ce qui fait dire à Jacques-Alain Miller « J'appelle clinique universelle du délire, celle qui prend son point de départ de ceci, que tous nos discours ne sont que défenses contre le réel ». S'il n'y a pas de référent extérieur, alors tout le langage est métaphorique. L'usage de la langue ne peut-être que métaphorique car le référent est toujours réel.

¹⁴ *D'un discours...*, p. 92.

¹⁵ Cf. p. 83.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Op. cit.*, p. 84.

¹⁸ Miller J. A., « Clinique ironique » *Cause freudienne* n° 23, 1988

Lacan fait ensuite part des débats¹⁹ autour des rapports de l'écriture et de la parole – l'écrit est-il une transcription, une transposition ou une représentation de la parole ?

Ce à quoi Lacan répond que « L'écriture est quelque chose qui se trouve ne pas être simple représentation. Représentation signifie aussi répercussion, parce qu'il n'est pas du tout sûr que sans l'écriture, il y aurait des mots. C'est peut-être la représentation en tant que telle qui les fait, ces mots ». ²⁰

Le référent est toujours réel

Gilles Chatenay, en décembre,²¹ a remarquablement mis en lumière le parcours de Lacan quant au recours à la logique. La logique est l'étude, non pas des signifiants et de leur sens, mais des articulations entre ceux-ci, c'est-à-dire qu'il efface les signifiants, et ne garde que les connecteurs logiques. Par exemple, voici le syllogisme très connu « Tout homme est mortel. Or, Socrate est un homme. Donc Socrate est mortel. » En logique, il peut s'écrire « Tout A est B, or c'est un A, donc c'est B ». Les lettres A et B n'indiquent que des places vides de signifiant.

Je relève ce point où Lacan s'appuie sur le logicien Quine citant son livre *Le mot et la chose*. Il énonce qu'il n'y a de langage que métaphorique, que toute désignation est métaphorique, qu'elle ne peut se faire que par l'intermédiaire d'autre chose. « Le référent n'est jamais le bon, et c'est ça qui fait un langage... Le référent est toujours réel, parce qu'il est impossible à désigner. Moyennant quoi, il ne reste plus qu'à le construire ». ²²

Que suppose le terme de *construire* ? Construire comporte l'idée d'une cohérence, d'une consistance logique. Ceci nécessite de s'abstraire du sens des propos tenus dans la parole, pour s'intéresser à l'articulation des signifiants entre eux. Cela suppose de s'écarter de la dimension de la parole, du signifiant, du semblant, pour entrer dans le domaine de la lecture, et donc de l'écriture, et donc de la lettre.

C'est ce que j'indiquais, quand je faisais référence à « Clinique ironique » : la référence positive, l'objet *a*, n'a de consistance que logique.

Un paradoxe

Bien sûr, il y a d'emblée ce paradoxe : si la psychanalyse s'appuie sur la parole, comment peut-elle peu à peu tarir le sens pour construire ce qui permet de cerner le réel ? Lacan indique que « la linguistique ne peut-être qu'une métaphore, qui se fabrique pour ne pas marcher. » ²³ Ne pas marcher, c'est-à-dire qu'elle n'atteint pas le réel, elle tourne autour. Mais, poursuit-il, en fin de compte, ça nous intéresse beaucoup parce que la psychanalyse, la cure analytique elle-même « se déplace toutes voiles dehors dans cette même métaphore. » ²⁴

¹⁹ *L'écriture*, paru chez Armand Colin, dans lequel Lacan remarque le rapport de Métraux, qui parle de l'écriture de l'île de Pâques.

²⁰ *D'un discours...*, p. 91.

²¹ Chatenay G., « La disjonction sexuelle », cours du 2 décembre 2021 à la Section clinique de Nantes, site www.sectioncliniquenantes.fr

²² *D'un discours...* pp. 45-46.

²³ *Op. cit.*, p. 46.

²⁴ *Ibid.*

Il y a donc une relation complexe entre linguistique et psychanalyse. Éric Laurent le formule ainsi : « Les équivoques du référent qui échappe font aussi bien l'insoutenable de la recherche linguistique que le lieu même de l'opération analytique. »²⁵ Dans l'expérience analytique, la place de l'équivoque est en effet fondamentale, car elle fait entrevoir le trou du réel. Jacques-Alain Miller l'énonce ainsi : « L'équivoque fait résonner le vide, le trou, qui a comme bord la lettre. Elle isole dans le symptôme la lettre de jouissance ». ²⁶

Il s'agit donc d'une orientation très éloignée des psychothérapies qui se règlent sur le sens. L'orientation lacanienne est orientation vers le réel. Elle vise à contrer le sens sexuel qui, lui, coule à flots. C'est l'enjeu de son séminaire : pour traiter de l'homme et de la femme et du réel de « il n'y a pas de rapport sexuel », Lacan doit reprendre à nouveaux frais la fonction de l'écriture et de la lettre.

Le recours au chinois et le japonais

En contraste avec l'écriture alphabétique, dans l'écriture chinoise chacun de ses éléments conserve un sens, bien que le référent continue à lui échapper.

Dans le chapitre III, Lacan se sert du chinois pour approfondir sa rupture avec la linguistique en opposant la poétique à la linguistique. La linguistique vise en effet un sens univoque, un savoir univoque sur ce qui se dit. Jacques-Alain Miller l'intitule « Contre les linguistes ».

Lacan prend comme exemple de référents introuvables le caractère chinois *yang*, puis *wei*, pour faire valoir qu'un même caractère peut défier la syntaxe, pouvant se lire comme verbe ou comme conjonction.²⁷ « Ce second caractère peut vouloir dire agir, mais pour un rien, il peut être employé au titre de conjonction pour faire métaphore, ou bien plus encore ça veut dire *en tant que ça se réfère à telle chose*, qui est encore plus dans la métaphore. »

En chinois, la première articulation, qui est toute seule, produit un sens. Même au niveau du phonème ça veut dire quelque chose. Quand vous mettez ensemble plusieurs phonèmes cela fait des mots avec plusieurs syllabes qui ont un sens qui n'a aucun rapport avec ce que veut dire chacun des phonèmes.

Le langage tient à la béance du rapport sexuel

Dans le chapitre IV, « L'écrit et la vérité » Lacan reprend la question de la parole et de la Vérité. Il n'y a pas de rapport sexuel chez l'être parlant ne veut pas dire qu'il ne se passe rien entre hommes et femmes. Il y a tous ces jeux de parade, relations charnelles, etc. Ça veut dire que ce qui se passe est lié à l'usage des semblants, mais ne peut s'écrire du côté logique.

Lacan reprend ces petits signes, le *yin* et le *yang*, principes mâle et femelle.²⁸ Pour lui, ce qu'enseigne le discours analytique, c'est qu'il est intenable d'en rester d'aucune façon à cette

²⁵ Laurent É., « Lacan et la Chine, la poétique chinoise de Lacan », *Lacan Quotidien* n°539, 3 novembre 2015.

²⁶ Miller J.-A., « Le tout dernier Lacan », Cours 2006-2007 de L'orientation lacanienne, séance du 28/3/2007, inédite.

²⁷ *D'un discours...* pp. 46-47.

²⁸ *D'un discours...*, p. 66.

dualité comme suffisante. La fonction du phallus rend intenable la bipolarité sexuelle et volatilise toute écriture de ce rapport. Le phallus fait intrusion, obstacle à un rapport. Lacan en vient à dire que le langage a son champ réservé dans la béance du rapport sexuel telle que la laisse ouverte le phallus.

Ce qu'il introduit, ce n'est pas deux termes qui se définissent du mâle et de la femelle, mais de ce choix qu'il y a entre deux termes d'une nature et d'une fonction bien différente, qui s'appelle l'être et l'avoir. C'est la substitution de la loi sexuelle au rapport sexuel.

Ceci veut dire que se sexualiser, c'est se situer par rapport à la fonction phallique. Et Lacan écrit deux modes de sexualisation avec la fonction phallique : côté homme, $\Phi(a)$, l'homme fait entrer sa partenaire dans son fantasme. Côté femme $X(\varphi)$, soit le phallus imaginaire, récupération de la part perdue : une femme recherche dans le corps de son partenaire l'objet pénien, ce qui est une tentative de recouvrir la castration. L'instrument phallus n'est pas un instrument comme les autres, c'est dirais-je le semblant par excellence.

Lacan ajoute qu'il n'y a de logique qu'à partir de l'écrit en tant que l'écrit n'est justement pas le langage. Il précise : si c'est de l'écrit que s'interroge le langage, c'est justement en tant que l'écrit ne l'est pas, mais qu'il se construit, ne se fabrique que de sa référence au langage. C'est dans le chapitre V, « L'écrit et la parole » qu'il distingue l'écrit de la parole, ce qui donne un accès à une instance de la lettre liée à la dimension du réel.

C'est pourquoi Lacan évoque la langue japonaise, car elle témoigne de combien une écriture peut travailler la langue. La langue japonaise s'est nourrie de son écriture.

Retour sur *La lettre volée*

Le premier texte des *Écrits* est le séminaire sur « La lettre volée ». Dans ceux-ci, nous trouvons aussi un second texte, « L'instance de la lettre dans l'Inconscient ou la raison depuis Freud », écrit en mai 1957. « (...) au-delà de cette parole, c'est toute la structure du langage que l'expérience analytique découvre dans l'inconscient. (...) Mais cette lettre comment faut-il la prendre ici ? Tout uniment, à la lettre. Nous désignons par lettre ce support matériel que le discours concret emprunte au langage. »²⁹

Lacan s'appuie à ce moment sur la linguistique. Il précise dans le séminaire XVIII qu'il n'a pas écrit « l'instance du signifiant dans l'inconscient, mais l'instance de la lettre ». Si « l'inconscient est structuré comme un langage, c'est un langage au milieu de quoi est apparu son écrit. »³⁰

Mais aujourd'hui, Lacan a renoncé à la linguistique car elle ne permet pas d'aborder la question du réel de la jouissance. S'il revient sur *La Lettre volée*, c'est parce qu'elle met en évidence le fait qu'elle féminise tous ceux qui l'ont en main. Ce qui veut dire que l'écriture permet de situer la place de la jouissance.

²⁹ Lacan J. « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », *Écrits, op. cit.*, p. 495

³⁰ *D'un discours...*, p. 89.

Le premier texte que Jacques-Alain Miller a choisi pour les *Autres écrits* est « Lituraterre ». Ce texte aborde la question de la place de la lettre, et celle de son rapport aux semblants et à l'effet de sens. La lettre en tant qu'elle fait trou et en tant qu'elle fait objet *a*.

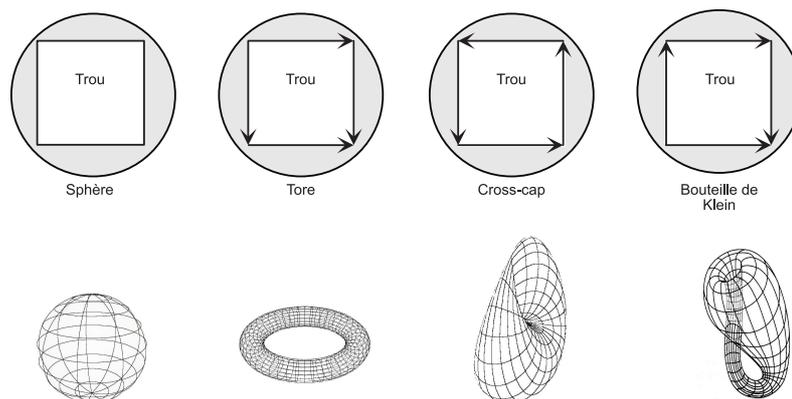
« Lacan résumait d'une phrase la leçon des *Écrits* : "L'inconscient relève du logique pur, autrement dit du signifiant". Les *Autres écrits* enseignent de la jouissance qu'elle aussi relève du signifiant, mais à son joint avec le vivant ; qu'elle se produit de "manipulations" non pas génétiques mais langagières, affectant le vivant qui parle, celui que la langue traumatise ». ³¹

Il y a donc deux abords de l'écriture. Aux deux modes de l'écriture, occidentale et orientale, correspond un apologue, comme l'indique Éric Laurent. ³² À l'écriture alphabétique, « La lettre volée » (1956) ; à l'écriture idéographique, « Lituraterre » (Mai 1971).

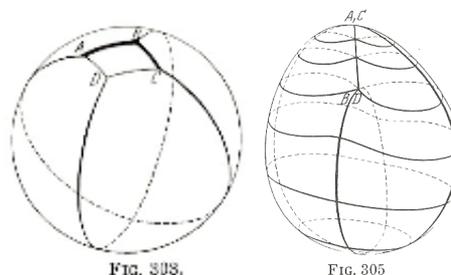
Annexe : Construction des objets *a* à partir d'un trou dans une sphère

Lacan réfère la sphère à l'objet oral, le tore à l'objet anal, le cross-cap à l'objet regard, et la bouteille de Klein à la voix.

On découpe un trou dans une sphère. Puis on en recoud les bords en superposant les flèches (on retourne une flèche lorsqu'elle n'est pas dans le même sens que celle sur laquelle elle vient se coller).



Pour en donner une illustration, nous reproduisons ici celles de la construction du cross-cap proposée par le mathématicien David Hilbert, dont, nous semble-t-il, Lacan s'inspirait ³³ :



³¹ *Autres Écrits, op. cit.*, quatrième de couverture.

³² Laurent É., « La lettre volée et le vol sur la lettre », *op. cit.*, pp. 22 à 32.

³³ D. Hilbert & S. Cohn-Vossen, *Geometry and The Imagination*, AMS Chelsea Publishing, American Mathematical Society, Providence, Rhode Island, 1990, chapter VI, Topology.